

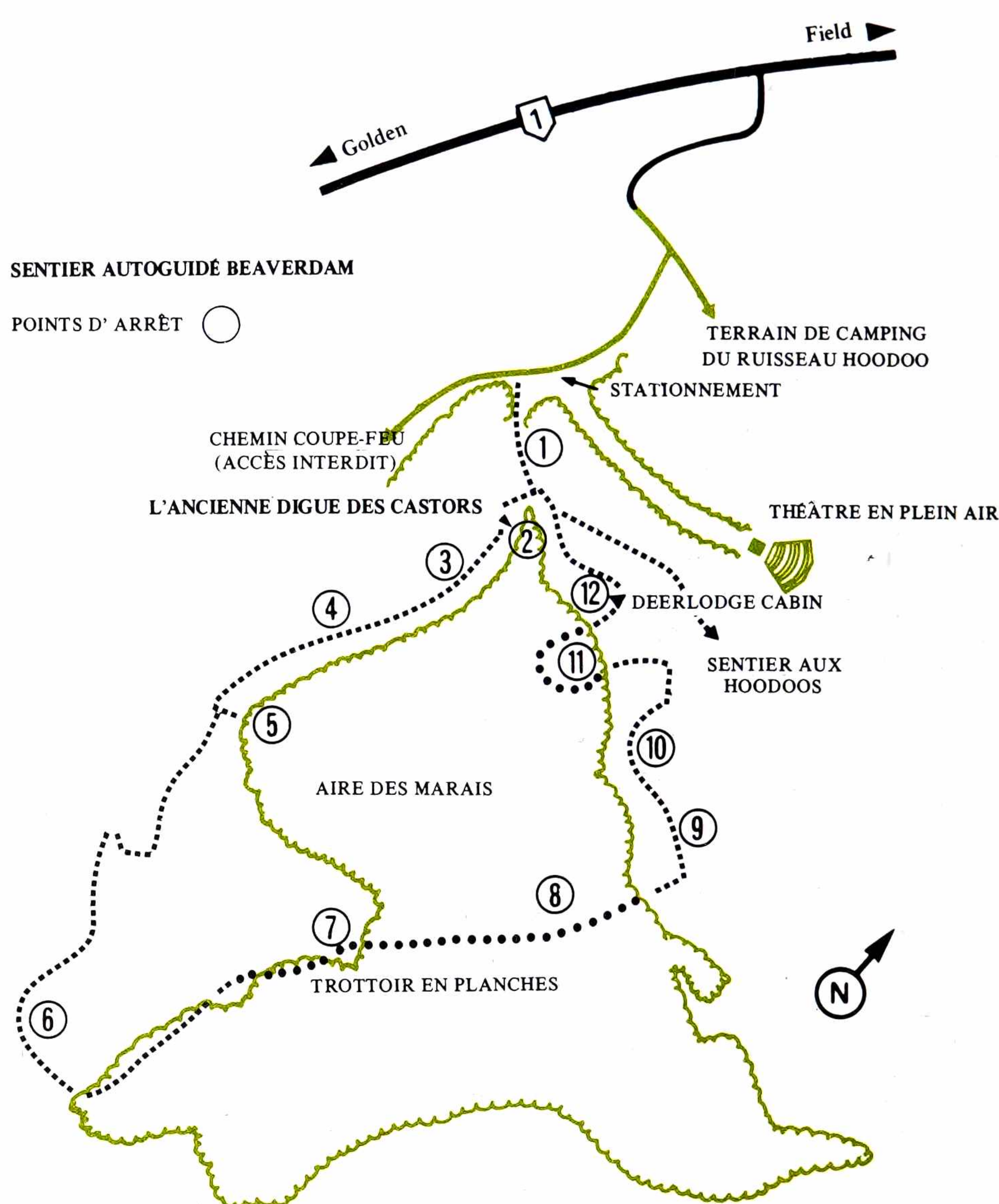
Sentier de la Digue des Castors

Parc national Yoho



Ce sentier est d'une longueur d'un mille et il vous faudra près d'une heure pour le parcourir. Peu accidenté, il longe un ancien étang de castors. Il traverse le marais à deux endroits au moyen de passerelles.

Les chiffres de la brochure correspondent aux repères du sentier.



En cours de route, prêtez oreille aux sons de la forêt, humez le parfum des fleurs, des arbres et des arbrisseaux, palpez les écorces, les feuilles et les sols et, surtout, observez les animaux et les signes de leur passage.

1. Les Hurlevents

Cette zone a été dévastée par le vent. La route et le parc de stationnement ont créé une trouée dans les arbres et le vent a ainsi pu s'attaquer aux troncs plutôt qu'aux faîtes des arbres. De telles choses se produisent fréquemment près des clairières d'exploitations forestières loin avant de trouver l'eau nécessaire. Ceci rend les ceux-ci. Remarquez comment les racines des arbres renversés récemment sont peu profondes. Le sol étant meuble et très humide, les racines n'ont pas à y pénétrer très loin avant de trouver l'eau nécessaire. Ceci rend les arbres très vulnérables face aux grands vents.



L'humidité et l'ombre ont créé ce beau tapis de végétation, semblable à des fougères. Cette mousse facilite la décomposition des arbres morts qui participent par leurs éléments nutritifs au renouvellement de la végétation. Des églantiers et des cornouillers nains poussent aussi à cet endroit.

2. La Digue des castors

Cette vieille digue délabrée s'élevait jadis beaucoup plus haute, mais l'érosion et la décomposition des branches l'ont considérablement baissée. Elle atteignait une hauteur de près de six pieds. Les arbres en amont dans la zone jadis recouverte par l'étang, sont d'une taille assez imposante, ce qui indique que la digue ne sert plus depuis nombre d'années. Les arbres en aval le sont davantage. Ils étaient donc là lorsque les castors habitaient l'étang.



La digue a façonné pour une bonne part le paysage que nous voyons ici. Au début, elle retenait l'eau pour former un étang, même un petit lac. Les plantes qui ne pouvaient vivre dans l'eau, tel les arbres, ont disparu. Le débit de l'eau s'est ralenti et le limon qu'il transportait s'est déposé au fond de l'étang où il a produit un sol riche en éléments nutritifs. La végétation émergente (plantes aquatiques à végétation aérienne) s'est multipliée avec le temps, l'étang a attiré des orignaux et d'autres animaux des zones marécageuses.

3. Vieille passerelle

Une vieille passerelle enjambe le ruisseau à cet endroit. Il s'agit d'un vieux sentier de hâlage qui rejoignait la vallée du Columbia par le col Harrogate. Le sentier d'observation de la nature emprunte une partie de cette vieille piste.

D'ici, vous pouvez observer le marais pour la première fois. Le grand pré mouillé est tout ce qui reste de l'étang



des castors. Les carex et les prêles dominant et bloquent la petite nappe d'eau.

Parmi les montagnes à l'est, vous reconnaîtrez, droit devant vous, le mont Chancellor. La vallée au nord de cette montagne est la source du ruisseau Hoodoo qui a donné son nom au terrain de camping. Le mont Vaux se trouve un peu plus au nord.

4. La forêt

La souche calcinée est ce qui reste d'un ancien incendie. Au cours des années la pluie a fait pénétrer les cendres dans le sol, où elles se sont décomposées en éléments nutritifs. Des graines emportées par le vent se sont déposées au sol et de nouvelles pousses ont pris racine. Quelques semaines plus tard, la végétation commença à reprendre dans le sol noirci. Il y eut d'abord les herbes puis les fleurs sauvages, les pins de Murray avec leurs branches touffues et les épinettes avec leurs feuilles aciculaires, courtes et pointues.

C'est l'épinette qui s'adapte le mieux au climat et au sol de cette région. La forêt d'épinettes est donc la forêt définitive, auquel aboutit la végétation après un incendie. Les jeunes épinettes peuvent germer à l'ombre des vieilles épinettes de sorte que la forêt peut se reproduire. Il faut cependant que le climat reste favorable et que la zone soit épargnée par l'homme et par le feu. Cependant, les wapitis et les cerfs ne pourraient survivre si le parc n'avait que des forêts d'épinettes. Un des effets bénéfiques du feu est donc la création de divers habitats de la forêt.

Le sous-bois est plus dense ici qu'aux Hurlevents ce qui indique que nous sommes en terrains plus élevés et plus secs. La sheperdie du Canada, comme le genévrier et l'églantier sont les arbrisseaux les plus fréquents tandis que des mousses, des lichens, des herbes et des plantes comme le cornouiller nain tapissent le sol de la forêt.

5. Transition vers la tourbière

On peut voir ici la forêt qui s'avance dans le marais. Cette zone marque la transition entre le marais et la forêt sèche, surtout à votre droite. Les arbustes de cette zone, comme les saules et les bouleaux, se retrouvent , habituellement dans les zones humides. Chaque plante, une fois décomposée, s'ajoute à la masse spongieuse de la végétation, ce qui permet à d'autres plantes d'y pousser.



Les bords du marais se comblent progressivement et la végétation resserre la nappe d'eau. Avec le temps, cette nappe disparaîtra et les arbres reprendront possession du marais.

6. Un épais bosquet d'arbrisseaux

En raison de l'humidité du sol, cette zone est à un stage plus avancé de l'évolution de la tourbière, d'où le peuplement épais de petits arbres. Par contre, l'humidité excessive du sol, ou peut-être une association des deux phénomènes ralentit la croissance des arbres.

7. Empiètement des arbres sur le marais

Vous êtes au milieu du bosquet dont on parlait au n^o 5. Notez la densité des saules et des bouleaux du marais. Les petites mares d'eau et le sol spongieux indiquent que c'est un sol dangereux puisqu'une nappe d'eau pourrait y dormir sous une fausse surface.



8. Pré

Vous trouverez ici, en raison du soleil et de l'humidité, de la mousse sphagneuse et des carex, plantes très courantes dans la région. Sur les buttes où le marais a débordé, poussent des épinettes, des bouleaux, des saules des lédons du Groenland (thé du Labrador, thé velouté), des potentilles frutescentes, des sherperdies, des genévriers et des camarines. En effet, toutes ces plantes peuvent vivre dans un sol à haute acidité.

9. La forêt dense

Lorsque vous quittez la passerelle vous vous engagez dans la forêt dense. Serrés les uns contre les autres, les arbres sont grands et minces. Notez le mélange de conifères (surtout des pins de Murray) et d'arbres à feuilles caduques. Ces derniers, surtout des peupliers faux trembles et des peupliers baumiers, disparaîtront bientôt, laissant une forêt de conifères.

Notez, en quittant la forêt, le sol bien drainé. Vous traversez un espace découvert, protégé du marais par une petite rangée d'arbres et de buissons. Malgré le terrain plat et la proximité de l'étang, quelques-unes des plantes préfèrent les sols secs. Vous y trouverez entre autres deux espèces de genévriers (commun et rampant), deux espèces d'églantiers, la potentille frutescente, l'arctostaphyle raison-d'ours et la sherperdie du Canada.

10. Aubépine

L'aubépine n'est pas une plante commune dans cette région. En fait, elle est rare. Remarquez les épines et, en saison, les baies pourpres qui la distinguent.



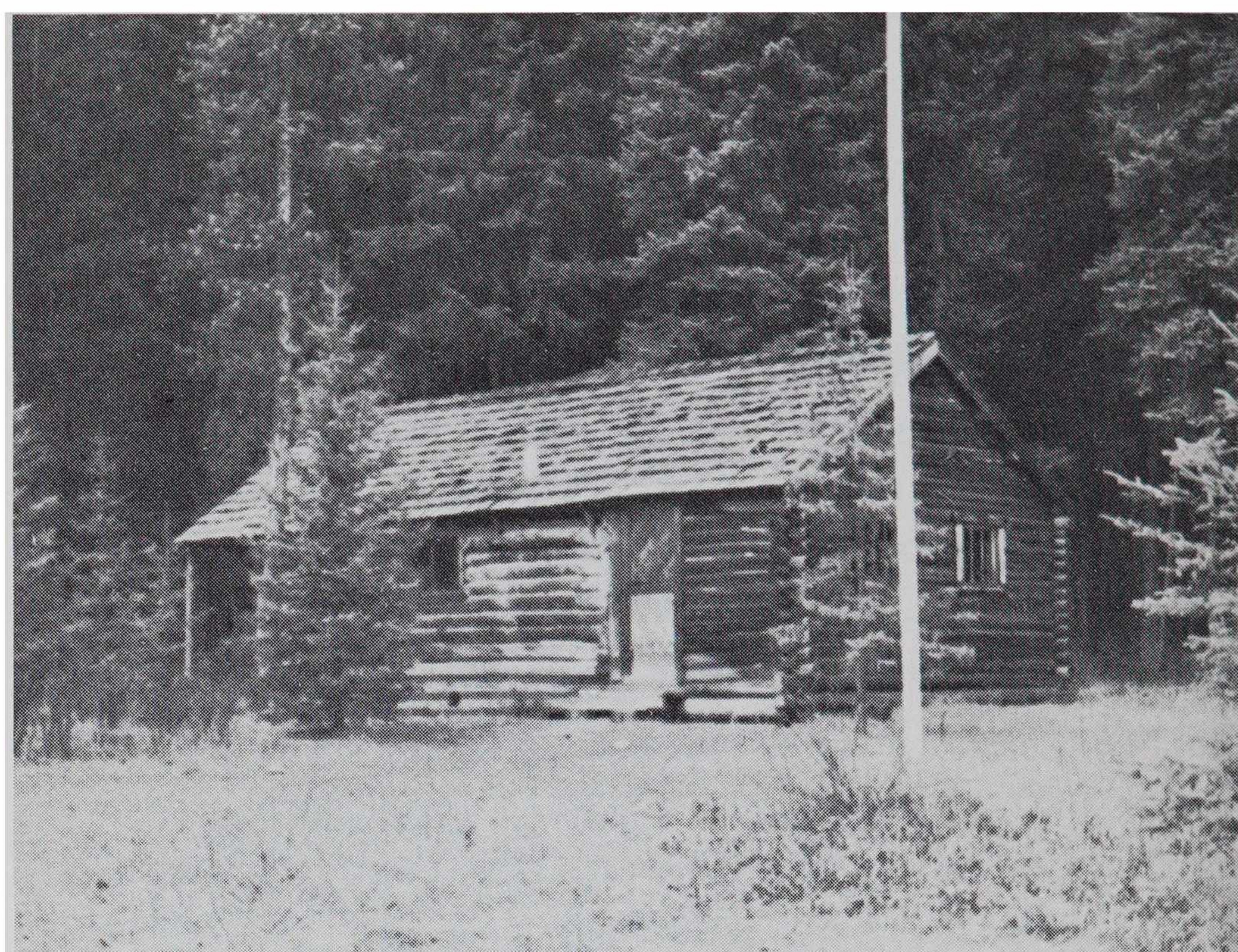
Tout à côté, vous verrez de grands peupliers baumiers dont le long tronc cylindrique se recouvre d'une écorce gris foncé et plissée. L'arbre se reconnaît à ses larges feuilles cordiformes.

11. Marais à demi-desséché

Il ne reste que très peu d'eau dans le vieil étang à castors. Ici, nous trouvons plusieurs plantes aquatiques, submergées et en surface, herbes diverses pour les premières, joncs et carex pour les secondes. Des graminées ont déjà commencé à s'implanter dans cette partie du marais, véritable paradis pour grenouilles.

12. Deerlodge Cabin

Il s'agit du premier poste de garde du parc national Yoho, construit en 1904. M. Jock Tocher et sa femme en ont été les premiers résidents en 1920 et 1926. Il est situé à côté du vieux sentier de hâlage Field-Columbia dont nous avons déjà fait état. Les Indiens Shuswap et Kutenais utilisaient aussi cette piste et se réunissaient souvent au poste de garde.



Au cours de cette randonnée, vous avez observé la végétation et les modifications qu'elle subit au cours des années. L'évolution des peuplements végétaux modifie leur environnement et le rendent ainsi plus propice à d'autres peuplements. Ce phénomène, l'alternance des végétaux, se retrouve partout dans la nature. Vous êtes maintenant en mesure de reconnaître plusieurs éléments du paysage que vous verrez dans d'autres zones du parc.



Affaires indiennes
et du Nord

Indian and
Northern Affairs

Parcs Canada

Parks Canada

Publié par Parcs Canada Avec
l'autorisation de l'hon. Jean Chrétien, CP, député
ministre des Affaires indiennes et du Nord.

© Information Canada, Ottawa, 1974

No de catalogue R61 - 2/5 - 14

Publication AIN No. QS - W019 - 000 - BB - A1